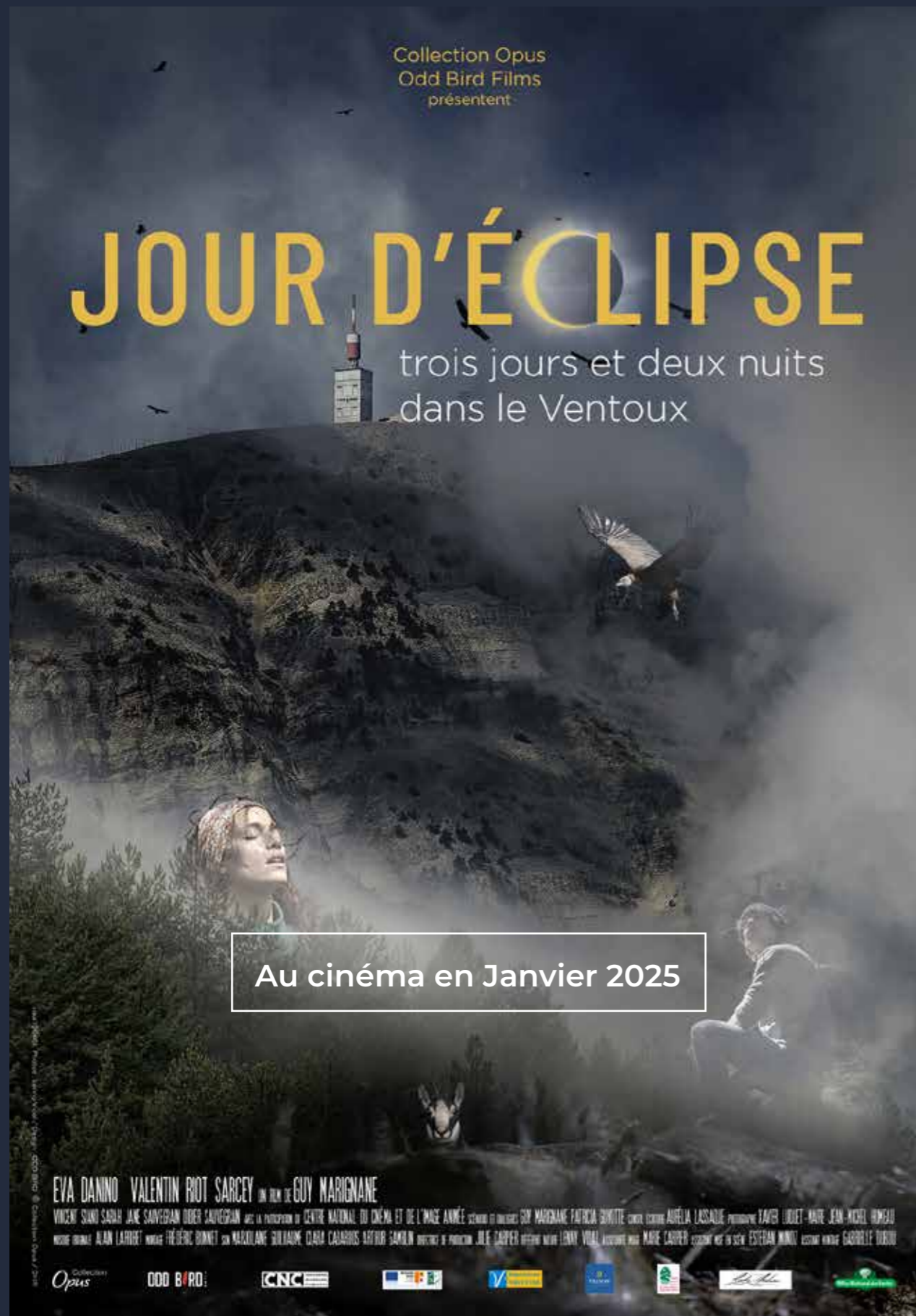


# Dossier Pédagogique



## Sommaire

Ce dossier propose une approche pédagogique du film *Jour d'Eclipse*. Ce conte écologique interroge essentiellement notre rapport à la nature. De nombreux thèmes peuvent faire l'objet d'une approche avec les élèves, même si seuls les plus significatifs sont envisagés ici. Un accompagnement personnalisé par un membre de l'équipe reste possible selon les modalités pratiques précisées ci-dessous.

**Guy Marignane, réalisateur**

**Eric Briot, coordinateur du dossier**

Pour organiser une séance du film *Jour d'Eclipse* pour vos élèves, il suffit de contacter la salle de cinéma la plus proche et d'organiser la projection au tarif groupe. Toutes les salles sont susceptibles d'accueillir des séances scolaires. Le cinéma fait ensuite appel au distributeur pour programmer le film et envisager la participation du réalisateur ou d'un autre intervenant.

**Pour toutes informations complémentaires, n'hésitez pas à contacter : [jourdeclipsefilm@gmail.com](mailto:jourdeclipsefilm@gmail.com)**

**Le billet d'entrée au cinéma peut-être pris en charge par le Pass Culture de chacun des élèves.**

### En amont du film

Quelques mot du réalisateur.

Le Ventoux, c'est quoi ?

Synopsis, titre, affiche et bande-annonce.

La biodiversité d'un territoire, entre deux mondes la Méditerranée et les Alpes le Ventoux un géant de la biodiversité.

### Au coeur du film

Un scénario en constante évolution: autour de trois femmes.

Un scénario en constante évolution : naissance d'un film.

Filmer un paysage comme un personnage.

Personnages et paysages : le rapport à la nature, l'échelle animale.

Filmer la nature, filmer le vivant – L'éclairage de Lenny Vidal.

L'homme-enfant et la femme sauvage.

Du réalisme au fantastique.

Marche à l'étoile, marche à l'éclipse.

Le voyage à pied : la dimension ascensionnelle.

Poésie des sens : image et son au service d'une synesthésie.

### Les alentours du film

L'avis critique d'une élève de 3è au Collège du Pays de Sault.

Propositions d'activités pédagogiques sur et autour du film.

Quelques prolongements cinématographiques, littéraires et artistiques.

# Quelques mots du réalisateur, Guy Marignane

# 1

**Afin de rendre compte de la gestation de son film, Guy Marignane accordait un entretien exclusif à la revue Les Carnets du Ventoux dont voici quelques extraits :**

**Les Carnets du Ventoux :**

Quelle place le Ventoux tient-il dans votre film ?

**G.M. :**

Le Mont Ventoux est le personnage principal du film. Jour d'Eclipse met en scène la montagne avec ses occupants primaires (végétaux et animaux) et deux jeunes randonneurs qui l'arpentent, par des chemins de traverses. Une partie du film est fondée sur le point de vue de la montagne qui regarde ces deux jeunes gens de passage sur son territoire. On les suit s'enfonçant dans les différents étages de la montagne ; d'abord, là où il y a encore les traces des hommes, les vignobles, les pâtures, puis l'étage forestier protecteur puis hostile, cédraie, pins noirs et hêtres de la forêt primitive avant d'accéder au troisième étage minéral, celui de la pierre, cette progression suivant aussi la trajectoire comportementale des personnages, la montée de leur angoisse tandis que l'orage arrive.

**CV :**

Votre connaissance du Ventoux approfondie ces dernières années a-t-elle alimenté la gestation du film ?

**G.M. :**

Le film est inspiré avant tout par les sensations qui m'ont traversé lors de randonnées dans le Ventoux. Je voudrais que le film pénètre par tous les sens les spectateurs, comme j'ai essayé de le vivre en faisant ce film. Quand on a pour personnage principal une montagne, on prend aussi toute la mythologie et les histoires racontées sur la montagne, ça été le sens de ma démarche. Je souhaitais aussi que la musique participe à cette expression des sens.

**CV :**

Si l'on vous suit, il y a bien une dimension musicale dans votre film ?

**G.M. :**

La musique appartient aussi à la montagne, aux éléments comme le vent elle fait le lien avec les randonneurs, et tient le rôle, à la fois d'une enveloppe protectrice et génératrice de sens. Le musicien Alain Larrivet, fils de berger l'a très bien senti.

## En amont du film



# Le Ventoux, c'est quoi ?

## Massif préalpin situé dans le département de Vaucluse.

Le « Géant de Provence » est surtout connu comme une épreuve redoutable pour les coureurs cyclistes. Son élévation (1912 m. d'altitude), la rigueur de son climat, torride en été, balayé en toute saison par le mistral qui peut être glacial en hiver, le Mont Ventoux est une montagne isolée.

Il a toujours engendré la fascination des poètes et des artistes, à commencer par Pétrarque qui livra, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, un récit inspiré de son ascension, empreint de spiritualité. Plus

près de nous, il a tout particulièrement attiré l'attention des scientifiques, à commencer par l'entomologiste Jean-Henri Fabre [1823-1915], qui l'ascensionna près de vingt-cinq fois et se fit l'observateur de sa biodiversité, en particulier en identifiant à son sommet le pavot du Groënland et la saxifrage à feuilles étoilées. C'est pourtant la blancheur du pierrier sommital, entièrement calcaire qui, par son aspect lunaire, suscite l'étonnement du voyageur.

**Le film a été entièrement tourné dans le massif du Mt Ventoux, que l'on appelle aussi le "Mont Chauve".**

Des univers différents se déploient autour du Ventoux, des plaines et collines entre vignes et vergers du côté de Carpentras, jusqu'au falaises et à- pics de la face nord qui dominent la vallée du Toulourenc. Au-delà, les gorges de la Nesque prolongent le Ventoux jusqu'à la Fontaine du Vaucluse C'est aussi au sommet du Ventoux qu'a été mesurée la vitesse de vent la plus élevée jamais enregistrée 320 km/h.

# 2



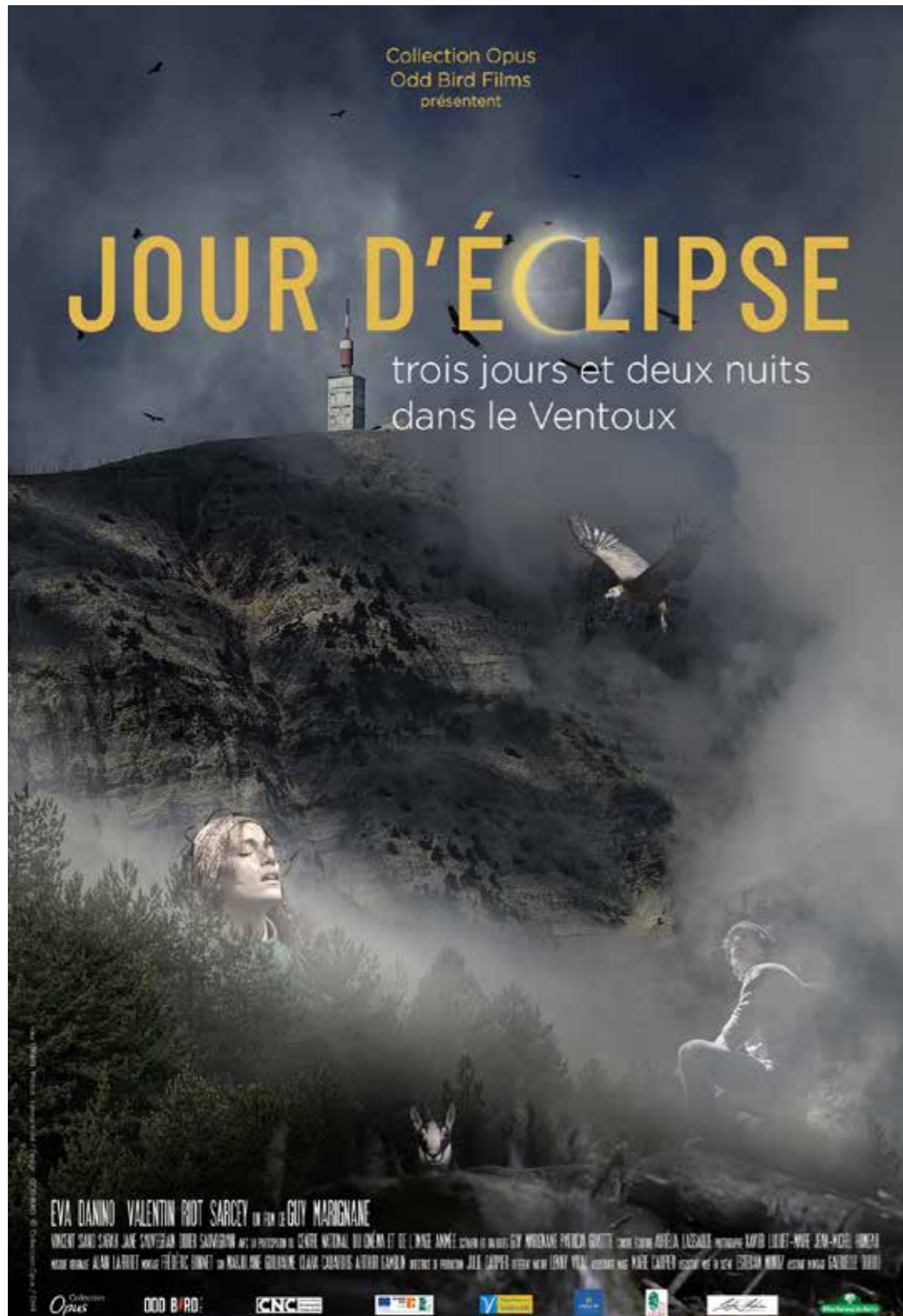
### Repères géographiques :

- Placer le Mt Ventoux sur une carte de France.
- Le Mt Ventoux fait-il partie d'une chaîne de montagne majeure ?
- Quelle particularité lui donne son emplacement sur le territoire de la France ?



## 3

## Synopsis, affiche et film-annonce



**Jour d'Eclipse relate le voyage d'étude de deux jeunes scientifiques dans le Ventoux :**

Trois jours et deux nuits, avec l'espoir d'observer l'éclipse solaire depuis le sommet de la montagne. N'empruntant que les sentiers de traverse, ils se retrouvent rapidement seuls aux prises avec un territoire de plus en plus sauvage, presque lunaire à mesure qu'ils progressent vers le sommet. Alors que la montagne ramène le jeune homme à ses blessures et ses angoisses au diapason de la tempête qui se lève, la jeune femme prend un tout autre chemin, envoûtée par les secrets du vent.

Entre parcours initiatique, quête de soi et de l'autre, Jour d'Eclipse rend hommage à la puissance des éléments, dans un huis-clos à ciel ouvert où le principal personnage est la Nature souveraine..

**Le titre du film**

- *Grace à l'analyse du titre, suggérer le sujet du film.*
- *Quel mot attire le plus votre attention ?*
- *Faites des hypothèses quant à la teneur du film d'après son seul titre.*

**L'affiche du film**

- *Y-a-t-il un élément qui attire votre attention en premier ?*
- *Repérer des indices visuels afin de vous représenter le sujet du film et son contenu narratif.*
- *Pour cela, dresser la liste des indices, motifs, couleur, paysage, moment de la journée, conditions météorologiques.*
- *En quoi la taille des personnages, leur place dans l'image, leur posture paraissent-ils significatifs ?*
- *Imaginez en une phrase ce qu'ils pensent.*

**le film-annonce**

- *A partir du film annonce, essayer de reconstituer l'histoire.*
- *Y-a-t-il un élément qui attire plus particulièrement votre attention ?*
- *Que vous inspire le film annonce ?*
- *Que pouvez-vous dire des lieux et des personnages que vous n'auriez pas perçu à travers l'affiche ?*

**Synthèse**

*Imaginez en une phrase ce que raconte le film ainsi que les thèmes abordés.*

## 4

# La biodiversité d'un territoire entre deux mondes : la Méditerranée et les Alpes

**Avec les pieds en provence et la tête dans les Alpes, le Mont-Ventoux est un véritable concentré de biodiversité.**

**Son exceptionnelle richesse biologique en fait un milieu fragile.**

Les espaces naturels à découvrir sont multiples: gorges de la Nesque, vallée du Toulourenc, forêts reliques de la face nord (protégées en tant que Réserve Biologique Intégrale), vaste pierrier sommital... Plus de

1500 espèces végétales sont recensées (25% de la flore française). Un grand nombre sont protégées, beaucoup sont rares ou endémiques.

**La forêt est elle aussi riche de contrastes.**

Chênes, pins sylvestres, cèdres de l'Atlas, hêtres et sapins affectionnent les pentes de la montagne. La faune compte plus de 150 espèces d'oiseaux nicheurs dont de nombreux rapaces. Le vautour percnoptère et l'aigle royal sont sans nul doute les rois des airs... Tout comme le cerf, roi des forêts du Ventoux.



Si avant les reboisements de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la grande faune avait quitté le mont chauve, elle a été réintroduite à partir des années 1950. Chamois, mouflons, et même le loup sauront se laisser entrevoir pour qui sait rester discret.



## Pistes pédagogiques :

- Répertorier dans le film les éléments significatifs, visuels et sonores, constituant la bio-diversité du Mont Ventoux, végétaux et animaux.
- Quelles particularités physiques et climatiques caractérisent le massif du Ventoux et engendrent une si grande biodiversité ?

## Un scénario en constante évolution : autour de trois femmes

1

**Trois figures féminines se superposent dans le scénario : la jeune femme, la mère et la femme sauvage.**

Mais elles n'en sont potentiellement qu'une seule : elles sont Femme, dans plusieurs de ses dimensions. La femme sauvage est elle-même multiple : est-ce un être réel ou fantasmé, un animal ou un être humain, un symbole ou un archétype, un fantôme ou une sorcière, une jeune ou une vieille femme, contemporaine ou primitive ?

Elle est tout à la fois. Une et multiple. Mais elle est surtout la voie de l'émancipation et d'un retour possible à sa nature. Elle

représente un féminin dans son essence, sauvage et instinctif, sensible et intuitif : un féminin sacré ; une femme libre d'être ; celle qui, potentiellement, porte le monde en elle, capable de le parcourir telle une messagère, une gardienne qui, en conscience, est en lien avec l'origine du vivant, avec la source qui le protège et le nourrit. C'est pourquoi Ella ramasse des ossements de toutes sortes d'animaux sauvages qu'elle trouve sur son chemin et présents sur le territoire du Ventoux. Avec ces ossements, c'est à la louve qu'Ella redonne vie, symbole le plus noble de l'animal sauvage. Et dont la survie reste fragile.



# Au coeur du film

## Un scénario en constante évolution : naissance d'un film

# 2



**C'est en randonnée dans le Ventoux que le réalisateur a eu l'idée du film...**

Surtout en cheminant le long du sentier des arbres reliques ; un sentier longé de plusieurs arbres aux formes fantastiques : un gigantesque chandelier, un arbre traversé par la foudre creusant et élargissant le tronc en son centre et laissant deux trous béants comme des fenêtres de chaque côté. L'un d'entre eux, en forme de sarcophage, semblait abriter le corps d'une femme sans tête ; une femme- tronc au coeur d'un tronc d'arbre !

**C'est ainsi que la montagne devint le décor d'une mystérieuse femme disparue : qui était-elle ?**

Était-ce une simple randonneuse devenue une femme sauvage ? Ou son fantôme ? Ou alors la montagne était-elle le lieu de la mystérieuse disparition d'une femme ? Qui l'accompagnait ? Pourquoi était-elle lovée au coeur d'un arbre ? Puisque cette femme était là, lovée et sensuelle dans sa posture, il fallait imaginer l'homme qui l'aimait. Ou qui l'avait aimée. Ainsi sont nés Ella et Egli, elle et lui, le féminin et le masculin, la lune et le soleil.

**Il fallait alors imaginer l'histoire qui les conduirait jusqu'au sommet de la montagne...**

Ainsi qu'un enjeu qui, le temps de l'ascension, permettrait une initiation et une transformation d'Ella et Egli il fallait aussi imaginer leur relation amoureuse. Les scénaristes eurent alors l'idée de la randonnée : deux jeunes scientifiques viennent admirer l'éclipse depuis le sommet de la montagne. S'ensuivirent, à force de discussion et de réflexion, tous les éléments narratifs de façon à construire le cheminement de deux jeunes gens épris de nature et en quête de leur propre chemin : celui de la délivrance pour Egli, de l'émancipation pour Ella.



### Pistes pédagogiques :

- *Qu'observez-vous sur cette image et quel sentiment vous inspire-t-elle ?*

# Filmer un paysage comme un personnage

**Un aspect déroutant du film, sans doute l'un des plus originaux : le fait que le Ventoux constitue un personnage à part entière.**

Et que les personnages eux-mêmes soient parfois saisis de son point de vue. La caméra soutient l'ambition de s'enfoncer dans le Ventoux, d'en épouser la forme et la diversité : sa forme presque triangulaire est saisie de tous les côtés. La caméra fouille ce paysage, comme elle pourrait filmer un visage, on découvre alors un Ventoux extraordinairement animé : les insectes filmés sous l'humus de la terre, les chamois ascensionnant un pierrier, le défilé d'une meute

de loups etc. Tout contribue à révéler une vie secrète, qui échappe en grande partie aux jeunes scientifiques. Alors qu'Egli, jeune botaniste, distille un savoir naïf, sur l'orchis géant, Ella, météorologiste, est plus encline à se laisser imprégner par son sujet : le vent. A cet égard, il serait intéressant d'inventorier tous les plans qui manifestent son souffle sur la végétation et la mettent en mouvement.

**Plus déroutant encore : la saisie des personnages dans une nature qui les enveloppe manifeste leur disproportion dans le paysage.**

Et va par moments jusqu'à les contempler. On pourrait ainsi opposer la séquence du début, au bord de l'étang, encore très marquée par la présence humaine dans son aspect un peu dérisoire, à la découverte des gorges de la Nesque, où toute l'ampleur du paysage se révèle et où les courses au bord des précipices vont jusqu'à suggérer un jeu avec la mort.

# 3





# Personnage et paysage, le rapport à la nature, l'échelle animale

# 4

**Dans Jour d'Eclipse, le rapport à la nature n'est pas univoque.**

Il y a tout d'abord, comme on peut s'y attendre, celui qu'entretiennent les deux jeunes protagonistes avec le vivant. Il réside essentiellement dans un savoir scientifique un peu récité : diagnostics météorologiques posés par Ella, explications botaniques d'Egli, concentrés surtout dans la première moitié du film. Rapidement pourtant s'affirme une inclination vers l'imprégnation : dès le premier regard posé sur le Ventoux, Egli annonce « un beau voyage », et la beauté des images qui déclinent les visages de la

montagne reposent aussi sur le point de vue des personnages.

**Très vite on les voit se laisser imprégner par la nature.**

Y compris au sens propre : l'acmé de ce phénomène se trouve peut-être dans la séquence où Ella seule à la recherche d'Egli se laisse gagner par le vertige du tournoiement à la manière des derviches tourneurs, puis un peu plus tard, stationne dans les branches d'un pin, où une sorte de méditation immobile laisse penser à une fusion de l'humain et du végétal, d'abord toute solaire, puis relayée par l'agitation

du vent. Gagnée par l'appel de la « femme sauvage », Ella exprime dans nombre de plans une symbiose avec la nature : ses vêtements et son visage couverts de feuilles dans la hêtraie, la séquence nocturne au refuge où, dans un abri de fortune, elle se laisse imprégner par la pluie, tout comme à la reprise de la marche le bois de cerf qui, dépassant de son sac, la désigne en voie de métamorphose en forment autant de marques.



# Filmer la nature, filmer le vivant : l'éclairage de Lenny Vidal

**Naturaliste et photographe, observateur pour l'ONF de la présence du loup dans le Ventoux**

**Observer la faune sauvage est un exercice difficile et sensible.**

De nombreuses espèces ont une activité essentiellement nocturne et adoptent un mode de vie très discret par peur de l'homme. C'est le cas notamment du loup. Afin d'obtenir des images à la fois éthiques et fidèles à la réalité, l'utilisation de pièges photographiques (déclenchement par détection de mouvement) est l'option la plus adaptée. Il y a toutefois un travail préalable pour ne pas le fixer au hasard. Il faut avant tout s'intéresser à l'écologie des espèces ciblées, étudier les zones propices sur une carte, puis effectuer un repérage d'indices de présence. Une fois la présence de l'animal confirmée par les indices indirects (crottes, poils, empreintes, etc...), le placement de ces caméras automatiques à des endroits stratégiques, comme un point d'eau, va permettre de filmer des comportements naturels, sans que l'homme dérange l'animal.



# Du réalisme au fantastique

# 5

**Guy Marignane malgré son appétence pour la dimension poétique, contemplative au cinéma, ne renie pas pour autant la nécessité de partir d'un matériau vécu, emprunté au réel.**

**Ce réel, c'est d'abord le Ventoux.**

A bordé en lui-même et pour lui-même avec ses composantes géologiques, végétales et animales omniprésentes dans le film. C'est aussi l'argument initial : deux jeunes étudiants en sciences entreprennent son ascension, dont le scénario délivre chichement quelques bribes

de leur histoire, notamment cette « disparition lointaine » annoncée dès l'abord et qui va venir hanter le parcours d'Egli. Enfin rien qui contrevienne vraiment, dans le déroulement des faits, à la simple vraisemblance : la découverte, au piémont du Ventoux, au petit matin ; la montée d'abord pleine d'allant, avec ses jeux de l'amour et de la mort pour ces êtres jeunes, le pas alerte, les courses au bord du précipice, le regard émerveillé sur la nature, l'expression brouillonne du désir, comme cette lutte pour rire initiée par Ella sur le sol tapissé de feuilles de la hêtraie ; pour finir, la montée de l'angoisse

avec l'observation des signes de la nature, la survenue du vent marin au cours de l'épisode dans la cédraie qui signe précisément pour Egli les premières atteintes du mal et l'irruption du souvenir angoissant. Jusqu'au bout, jusqu'à l'émergence finale d'Egli au Col des Tempêtes battu par les vents, aucun élément ne participe à proprement parler du surnaturel

**Pourtant on le sait, l'émergence du fantastique n'est rendue possible que par la consolidation d'un socle réaliste :**

Il naît précisément du trouble et de l'incertitude quant au statut du réel, à l'immixtion du rêve, du fantôme dans la réalité<sup>[1]</sup>. Or ce trouble de la perception s'annonce de manière insensible : il est dans les silences prolongés, dans le souffle du vent presque constamment présent, dans les plans intercalés sur les insectes, sur la végétation qui ouvrent sur un monde que les personnages semblent largement ignorer malgré leur démarche scientifique. Il est aussi dans le changement d'attitude des personnages, leurs inquiétudes formulées ou non, comme par exemple dans la Cédraie où Egli s'é gare une première fois, rattrapé par la prégnance d'un souvenir douloureux.

**Ce serait une erreur d'interpréter certains éléments comme les composantes d'une forme de réalisme pittoresque.**

Par exemple pour le personnage du bouscatier, sorte de génie du lieu qui fait précisément basculer le film du côté de l'enchantement, du monde des signes et de l'empreinte sauvage. Remarque importante d'ailleurs : l'itinéraire lui-même n'obéit à aucune vraisemblance, pour s'en remettre à une nécessité purement narrative, depuis les abords riants de la montagne jusqu'aux pierriers accablés par le souffle du vent où va précisément se produire « l'Eclipse », qui concerne autant la physique des planètes que l'univers intérieur des personnages. C'est surtout le personnage féminin qui, à partir de l'initiation esquissée par le bouscatier dans le refuge, assume d'être hors contrôle, sous l'envoûtement de la montagne, jusqu'à disparaître dans les pentes vertigineuses des pierriers.

L'incertitude quant à l'issue participe bien de ce fantastique : qu'en est-il du sort d'Egli ? Ella quant à elle, tel un être fabuleux, mythologique a-t-elle définitivement achevé sa métamorphose pour s'incorporer dans la montagne ?

<sup>[1]</sup>A ce propos, on se reportera avec profit à Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, éd. du Seuil, « Points », 1970.



## L'homme-enfant, la femme sauvage

# 6

### Ella et Egli sont jeunes, à peine sortis de l'adolescence.

Un peu plus de vingt ans. Ils sont pourtant adultes et passionnés par les connaissances acquises au cours de leurs études; de jeunes adultes, qui expérimentent certaines situations, peut-être pour la première fois. Ici un voyage à pied, une randonnée en couple et amoureux, avec un enjeu de taille, puisqu'il faut atteindre le sommet de la montagne avant midi le troisième jour de marche, avec une ascension importante. Dès le début du voyage, c'est Egli qui guide leur chemin. Il semble connaître les lieux, la faune, la flore. Il semble ensuite reconnaître certains endroits qu'il n'avait peut-être pas envisagés. Et en reconnaissant, les souvenirs affluent, le perturbent. Ils se perdent. La première fois sans qu'il ose l'avouer, la seconde, emporté par une attraction plus forte que lui et comme un appel à s'enfoncer dans la forêt.

### Egli devient un enfant perdu, rattrapé par des souvenirs intrusifs et déstabilisants.

Pendant qu'Ella, qui le suivait jusqu'à leur rencontre avec le bouscatier, découvre une direction qu'elle ne voudra plus lâcher. Cette direction, c'est sa passion pour le vent qui la lui donne, par l'intermédiaire

du récit du bouscatier, personnage masculin âgé, qui, malgré ses origines étrangères, connaît le Ventoux dans toutes ses directions et profondeurs et bien mieux qu'Egli, finalement si jeune et si peu expérimenté. Le bouscatier, taquin et bienveillant, mais éveillé de conscience, introduit la femme sauvage. Une femme qui serait peut-être parfois un animal, une louve par exemple. Une femme dont la nature, surtout, est sauvage, c'est à dire instinctive et libre. Elle est partout dans la montagne. Comme un esprit bienveillant qui veille sur les lieux et protège l'essence même de chaque parcelle de vie. Ella découvre le potentiel vital qui l'anime, enivrée par les secrets du vent et l'éveil des sens. Elle s'émancipe. Et s'éclipse. Où, quand et comment reviendra-t-elle ?



### Pistes pédagogiques :

- De quel genre littéraire rapprocheriez-vous le film ?
- Quel est le premier élément qui nous renseigne sur le genre cinématographique de Jour d'Eclipse ?
- Quels sont les éléments qui appartiennent au conte et que l'on retrouve dans le film ?

## Le voyage à pied - Marche à l'étoile, marche à l'éclipse

# 7

### Le régime de la marche à pied, quasi constant dans le film, se déclinera en trois rythmes concurrents voire antithétiques.

C'est tout d'abord la marche allègre du début, le pas assuré qui marque l'enthousiasme de la découverte et peut même prendre l'allure d'une course folle, ludique quand s'y mêle le jeu amoureux. Ce serait, par contraste, la marche errante, totalement désorientée pour Egli qui s'égare, s'immobilise, se laisse gagner par le songe, par exemple dans la cédraie ; plus « guidée » pour Ella dans sa quête de « la femme sauvage » et du « coeur du Ventoux », collectant les os, se laissant imprégner par les éléments jusqu'à assumer pleinement ce tournoiement qui la place en symbiose totale avec l'espace sans que ce rythme effréné soit inconciliable avec l'immobilité : c'est le cas dans les branches du pin où elle s'offre une vue plongeante pour ainsi dire les yeux fermés, sa vocation d'aveugle inspirée s'affirmant plus encore au fond de la grotte du trou soufflant. C'est enfin l'ultime ascension, presque verticale, la montée vers le sommet en même temps que vers l'étoile, laborieuse, harassante jusqu'à condamner Egli à la station allongée et comme perdu pour le songe.

### Car bien évidemment, cette marche et cette ascension revêtent une charge symbolique

Vers le dénuement, le dépouillement d'abord, que signifie manifestement l'aridité des pierriers, mais aussi vers la perte, qui hante le souvenir d'Egli jusqu'à se réitérer, de manière irréparable cette fois. La montée vers les

hauts pour voir l'étoile disparaître, si elle relève d'une observation astro-physique qui motive toute l'expédition, s'affirme intimement, à l'insu de la conscience des personnages, comme la consécration d'une perte : l'étoile masquée par la lune devient ainsi la métaphore d'un féminin qui s'exprime ultimement dans son escamotage, tandis que ce féminin lui-même, désormais invisible, est comme dissout dans la métamorphose. Aux clichés nocturnes d'une pleine lune lumineuse succède le cercle noir de l'éclipse qui plonge Egli dans le sommeil et dans la nuit. Pendant ce temps, la nature poursuit sa vie comme l'énonce la marche de la louve et de ses louveteaux.



## 8

# Poésie des sens : image et son au service d'une synesthésie

**Le fil narratif, s'il forme une épure signifiante, n'en est pas moins d'emblée placé dans l'ombre de la dimension poétique.**

Elle s'affirme ici comme une poésie sensorielle, c'est-à-dire comme la stimulation des émotions et de l'imagination par les sens, pas seulement la vue et l'ouïe qui forment le support de l'expression cinématographique, mais pour les personnages, tous les sens rassemblés au service d'une reconnaissance (ou d'une perte ?) d'eux-mêmes.

**Pour l'image, on n'insistera que sur le montage sans s'attarder sur l'esthétique des images en elles-mêmes, couleur, lumière.**

L'insertion de plans intercalés de façon récurrente dans la narration : toute une vie parallèle se tisse ainsi à l'insu des personnages, grenouilles dans un étang, vautours fauves tournoyant le long des falaises, insectes, qui forment une vie souterraine, celle des souches pourrissantes, de l'humus, qui se nourrit de la disparition et de la mort et dont les os collectés comme instinctivement par Ella constituent la

relique, objet d'un rituel. A l'autre extrémité, ce sont les plans sur le ciel qui méritent qu'on s'y arrête, puisque c'est le ciel qui détermine aussi toute l'émotion des personnages : accumulation des nuages, présence fantomatique de la lune, jusqu'au plan de l'éclipse, qui participe d'une sorte d'occultation généralisée, en fait trompeuse dans la mesure où la nature continue d'opérer ses mutations.

**Crucial, le travail de la bande son, où le dialogue occupe une place très mesurée, tandis que de longues plages de silence amènent à la conscience qu'il n'est pas de silence.**

Entre le bruit du vent, omniprésent, le chant des oiseaux, le bourdonnement de la nature, le grouillement des insectes sur le sol, le bruit de pas des marcheurs, donnant à entendre jusqu'à ce qu'on pourrait appeler le chant des pierres. A ce titre, la musique originale d'Alain Larrivet, participe de la fusion qui s'opère entre nature et création : on ne sait pas, à certains moments, distinguer le grondement de la fourmilière du son de quelque instrument, la basse continue fait contraste avec, d'autres fois, le son léger de la flûte ou le chant occitan qui laisse à penser à

un instant de grâce à l'issue du film.

**Si ces manifestations sont celles perçues majoritairement par le spectateur, d'autres sont au service d'une véritable synesthésie qui emporte les personnages au-delà d'eux-mêmes.**

C'est la sensualité d'Ella qui se laisse baigner par le vent ou par la pluie, caresse les os au bord des chemins ou s'oublie dans la pénombre d'une grotte ; pour Egli c'est effleurer un tronc en décomposition, tandis qu'il fait retentir un cri primal qui dit sa difficulté à naître au monde des sensations, ramené à sa solitude et à la perte, celle de la mère qui appelle le motif récurrent de la fugue de Bach, puis celle d'Ella, qui le laisse pour le coup évanoui dans le déchaînement des éléments.



# Les alentours du film

## L'avis critique d'une élève de 3<sup>e</sup>



**Lise Calvi, élève de 3<sup>e</sup> au Collège du Pays de Sault**

« Un jeune couple, Ella et Egli, entreprend l'ascension du Ventoux dans un but scientifique car ils sont étudiants.

**I**l y a quelque chose de magique dans leur ascension, qui les change

**M**ais les effets de cette aventure sont très différents : pour elle, c'est vraiment la reconnexion avec la nature, elle se reconnecte entièrement à la flore et à la faune. Par exemple, quand un vieux bûcheron l'arrête dans la forêt, elle l'écoute, le suit et lui fait confiance alors que son compagnon, lui, se méfie et reste en retrait. Il se plonge dans ses souvenirs d'enfance. On distingue vraiment bien leurs deux caractères.

**J**'ai vraiment aimé ce que j'ai vu, je trouve les paysages très beaux, par exemple les falaises dans les gorges de la Nesque. Surtout, j'aime ce décalage entre la réalité et le surnaturel, la présence de fantômes. Car oui, un fantôme apparaît, on ne s'y attend jamais trop, la manière dont il apparaît dans le film est originale. Le début est un peu lent, les personnages mettent du temps à engager la discussion et cela, je trouve, peut rebuter, mais c'est aussi l'originalité du film. »



# Propositions pédagogiques sur et autour du film

# 2



## Plus spécifique au cours de français :

### 1. Première approche :

Après un premier visionnement du film, il peut être intéressant de partir de l'affiche : comment est-elle composée ? Quelle est la nature des éléments qui la composent ? Quels sont les éléments d'information qu'elle comporte et à quels éléments ou aspects du film renvoient-ils ? Enfin, en quoi l'affiche participe-t-elle à la mise en valeur du film ?

### 2. Analyse du film :

Un premier travail peut consister à faire appréhender le découpage narratif ; quelles sont les grandes séquences qui le composent ? Quelles évolutions marquent cette progression narrative (paysages/personnages/mise en scène) ? Comment comprendre le titre, au-delà de la séquence narrative finale, autrement dit dans sa dimension métaphorique ?

### 3. Jeu de rôle :

Pour appréhender les personnages masculin et féminin, faire établir une fiche des caractéristiques ; tenter d'en dégager une appréhension des caractères masculins et féminins : qu'est-ce qui peut participer de stéréotypes et qu'est-ce qui, au contraire, tend à les inverser ? On peut aussi proposer aux élèves de composer et d'interpréter un petit rôle : Ella et Egli viennent chacun, face caméra (on peut pour cela utiliser les téléphones portables, par exemple en mode selfy), tenter d'expliquer comment ils ont appréhendé cette ascension, ce qu'elle a marqué dans leur histoire personnelle.

### 4. Approche comparative :

En cours de français, proposer en prolongement la lecture de deux récits d'aventure et d'initiation au choix, *L'Enfant et la rivière* d'Henri Bosco et *Le Pays où l'on n'arrive jamais* d'André Dhôtel. Partir des spécificités de chacun pour faire appréhender ensuite les éléments communs : l'aventure, la découverte de la nature, réalisme et fantastique, la révélation de soi, la solitude et le lien etc.

### 4. Travail d'écriture :

Faire établir, à partir d'un exemple de scénario, ce que pourrait être le scénario du film, par exemple dans la cédraie, jusqu'à l'apparition du bouscatier. Sur ce modèle, intercaler un épisode où les personnages seraient confrontés à une présence féminine dans la montagne : bergère, cueilleuse de simples, randonneuse adonnée aux collectes géologiques ou botaniques, mais entourée d'un halo de mystère et de sorcellerie. Proposer alors, par exemple par groupe de deux, deux modèles d'écriture : un récit classiquement romanesque / sa transposition (ou sa conception originale) sous forme de scénario.

## Avec l'appui des autres disciplines :

### 1. Histoire-Géographie :

En amont, faire préparer des recherches ciblées sur le Mont Ventoux, son histoire, sa réalité géographique pour les confronter aussi aux choix qui ont été fait dans le film d'évacuer largement la dimension culturelle, la présence humaine : pas de villages, des humains rendus à leur aspect touchant mais dérisoire (cf. la séquence au bord de l'étang), ou bien fantastique (la Dame blanche ou le bouscatier), une nature contrastée et sauvage appréhendée dans ses aspects insolites et parfois violents (l'orage, la tempête, l'éclipse).

### 2. Arts plastiques :

Le travail de l'image, par exemple montrer comment les personnages prennent place dans le cadre, s'intègrent dans le paysage ; les éclairages : comment participent-ils à la construction narrative et à la signification du film, jusqu'à l'Eclipse ; filmer le vent : inventorier et observer les séquences dans lesquelles le vent contribue à l'animation de l'image.

### 3. Musique :

Observer la bande son, comment elle intègre les bruits de la nature, quel rôle ils jouent dans le film ; comment la musique originale d'Alain Larrivet prend-elle appui sur ces sons, en quoi elle s'apparente aux musiques traditionnelles des bergers ? Faire identifier les instruments utilisés ; dans une séance de mise en pratique, choisir une séquence du film à projeter en muet pour proposer un accompagnement sonore.

### 4. SVT :

Faire appréhender la biodiversité par l'inventaire systématique des espèces animales et végétales représentées dans le film ; les confronter à la définition de la flore et de la faune méditerranéennes pour faire ressortir les spécificités du Mont Ventoux, avec possibilité de solliciter une intervention du Parc Régional du Ventoux pour une appréhension plus concrète, y compris sur le terrain, de la réalité du milieu telle que le film a voulu s'y conformer.

# Quelques prolongements cinématographiques, littéraires et artistiques

# 3

## Cinéma

Sydney Pollack, JEREMIAH JOHNSON [1972], considéré en son temps comme le premier « western écologique ».

Sean Penn, INTO THE WILD [2007], d'après le récit de John Krakauer ; une déclinaison cinématographique du « Nature writing »

**Trois films d'animation qui laissent une grande place au rapport à la nature :**

Frédéric Back d'après le récit de Jean Giono, L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES [1987] ; LE FLEUVE AUX GRANDES EAUX [1994] ; Hayao Miyazaki, PRINCESSE MONONOKÉ [1997].

**Un documentaire réalisé en conditions immersives :**

Jean-Michel Bertrand, MARCHÉ AVEC LES LOUPS [[2019].

## Musique

**Quelques pièces classiques à rapporter à certains éléments du film :**

Antonio Vivaldi, LES QUATRE SAISONS ; Camille Saint-Saëns, LE CARNAVAL DES ANIMAUX ; Serge Prokofiev, PIERRE ET LE LOUP.

**Sans oublier les musiques présentes dans le film :**

Jean-Sébastien Bach, ART DE LA FUGUE CONTRAPUNCTUS N°1 et la musique originale d'Alain Larribet.

## Littérature

Quelques récits classiques pour la jeunesse :

Henri Bosco, L'ENFANT ET LA RIVIÈRE, Gallimard, « Folio » et « Folio Junior », 1953.

André Dhôtel, LE PAYS OÙ L'ON N'ARRIVE JAMAIS, « Folio Junior », 1955.

Jean Giono, L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES [1953] Illustrations de Willy Glasauer, Gallimard, « Folio Cadet », 1987.

**Une approche de la nature, de son appréhension par la marche en même temps qu'une méditation sur le rapport de l'homme au vivant :**

Henry David Thoreau, DE LA MARCHÉ [1851], éd. Mille et une nuits.

Erri de Luca, LE POIDS DU PAPILLON, Gallimard, « Folio », 2009.

**Un détour par le manga :**

Irô Taniguchi, L'HOMME QUI MARCHÉ, Casterman, 1992.

## Arts Plastiques

**Confronter le film à l'univers de quelques peintres :**

Van Gogh (pour la représentation de la lumière méditerranéenne), Cézanne (la série des Montagne Sainte-Victoire), Courbet (pour la vision de la faune sauvage par exemple) ou Caspar David Friedrich par exemple pour une représentation romantique de la montagne et des grands espaces.

## Jour d'Eclipse

Eva Danino-Ella/Valentin Riot-Sarcey-Egli  
et les participations de

Vincent Siano-Le Bouscatier/Sarah-Jane Sauvegrain-la Fille/Didier Sauvegrain-le Père  
scénario Guy Marignane et Patricia Guyotte/conseiller écriture Aurélia Lassaque

réalisation Guy Marignane/images Xavier Luquet-Maire  
musique Alain Larribet / montage Frédéric Bonnet  
production Collection Opus /co-production Odd Bird Films  
distribution Collection Opus Distribution

contact : jourdeclipsefilm@gmail.com

### Crédits du dossier pédagogique

Rédacteur et coordination du dossier :  
Eric Briot (Professeur Agrégé de Lettres modernes – Rédacteur pour la revue Les Carnets du Ventoux)

avec les complicités de Patricia Guyotte et Lenny Vidal

Dossier conçu en partenariat avec  
Collection Opus - Les Carnets du Ventoux  
et le Parc Naturel Régional du Ventoux

crédits photos: Lenny Vidal © Jour d'Eclipse Collection Opus

contact : jourdeclipsefilm@gmail.com

